

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Figari, G. (1994). *Évaluer : quel référentiel?* Bruxelles : De Boeck Université.

par Romain Rousseau

Revue des sciences de l'éducation, vol. 22, n° 1, 1996, p. 192-193.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031863ar>

DOI: 10.7202/031863ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Figari, G. (1994). *Évaluer: quel référentiel?* Bruxelles: De Boeck Université.

Essentiellement, l'ouvrage de Figari pose le problème du référentiel en évaluation et propose une méthode pour en construire un par rapport à trois objets d'évaluation: l'établissement scolaire, un dispositif général de formation comme les écoles thématiques, les *curricula* comme dispositifs particuliers de formation. D'ores et déjà, quelques définitions s'imposent. Le référentiel, issu de l'analyse de la réalité, peut prendre diverses formes allant de listes de capacités ou de compétences caractéristiques d'un métier à une liste de catégories constitutives d'une situation éducative particulière. Le processus menant à l'établissement d'un référentiel est appelé la référentialisation. Un dispositif de formation, appelé aussi dispositif éducatif, se dit d'un projet de formation personnel, collectif ou institutionnel qui s'inscrit dans un contexte et qui donne lieu à la planification et à une organisation structurée d'activités. La méthode proposée, qui est en fait une méthodologie de l'évaluation qui se veut adaptée à une grande diversité de situations, se construit progressivement selon les étapes suivantes, chacune correspondant à une partie distincte de l'ouvrage. Ces étapes sont la compréhension de la notion de référentiel, l'identification des référentiels propres à des situations éducatives, l'établissement et l'appropriation des notions requises pour la construction d'un référentiel, la construction proprement dite d'un référentiel d'évaluation.

Ce n'est sans doute pas pour rien que Jacques Ardoino trouve utile, voire indispensable, dans la préface qu'il signe, de s'adonner à ce qu'il appelle «un vagabondage terminologique» (p. 17). Tout au long de la lecture de l'ouvrage de Figari, la lectrice et le lecteur seront confrontés à un langage un peu hermétique, auront à s'adapter à une écriture tricotée serrée et à un paysage dont le «référentiel culturel et éducatif» ne correspond souvent pas à celui qui leur est familier; finalement, ils auront à consacrer beaucoup de temps pour tranquillement franchir, avec l'auteur, «une étape [pleine de nouveautés dans] un itinéraire de recherche sur l'évaluation éducative» (p. 19).

La quatrième partie est celle qui retient le plus l'attention et qui suscite le plus d'intérêt, tout ce qui précède lui étant ordonné. Cette section contient trois chapitres qui présentent respectivement la procédure menant à la construction d'un référentiel pour évaluer l'établissement scolaire, un dispositif de formation (les écoles thématiques) et la qualité d'un *curriculum* (dispositif particulier). La charpente de cette procédure est sensiblement la même et donne lieu à un ensemble de questions et de procédés concernant les aspects suivants: l'origine de l'évaluation, le projet d'évaluation, le plan d'étude, les modes de traitement et d'analyse, la référentialisation et le référentiel.

Deux particularités méritent d'être signalées relativement à la présentation matérielle et au fond: a) l'usage d'encadrés et de tableaux synthèses qui contribuent à la pédagogie de l'ouvrage et montrent bien le désir de Figari de renouveler non

seulement les fondements mais l'*engineering* de l'évaluation et sa nécessité; b) la recherche d'une méthodologie de l'évaluation qui dépasse les préoccupations purement techniques et souvent spécifiques pour s'élever à un niveau plus englobant, plus systémique, plus universel parce qu'il est centré sur la méthode et moins sur des contenus: si la mort du référentiel est programmée avec l'accompagnement de l'évaluation elle-même, il reste un élément, conclut-il, «dont la vocation consiste à être universellement applicable: la méthode» (p. 183).

Évaluer: quel référentiel? s'adresse davantage aux spécialistes de l'évaluation et à ceux qui veulent le devenir, aux chercheuses et aux chercheurs en ce domaine qu'aux étudiantes et aux étudiants de première année de baccalauréat. Les étudiantes et les étudiants de maîtrise et de doctorat, dont le sujet de préoccupation est l'évaluation en éducation, y trouveront un précieux ouvrage de référence malgré les quelques difficultés soulevées plus tôt concernant le langage un peu hermétique de Figari et le temps à mettre pour faire de cet ouvrage une lecture compréhensive.

Romain Rousseau
Université du Québec à Rimouski

* * *